Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

53/4 | 2012
Varia

Olga Kucherenko, Little Soldiers

Vanessa Voisin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7866>

DOI : 10.4000/monderusse.7866

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2012

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Vanessa Voisin, « Olga Kucherenko, Little Soldiers », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 53/4 | 2012, mis en ligne le 02 décembre 2013, Consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7866> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.7866>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Olga Kucherenko, Little Soldiers

Vanessa Voisin

RÉFÉRENCE

Olga KUCHERENKO, **Little Soldiers. How Soviet Children Went to War, 1941-1945**. New York : Oxford University Press, 2011, XIII + 266 p.

- 1 Le dense ouvrage d'Olga Kucherenko porte un titre un peu trompeur : l'auteur se soucie autant du développement dans les années 1930 d'une culture exaltant la patrie soviétique et le dévouement de l'individu au groupe que des logiques de l'engagement combattant des enfants soviétiques en 1941-1945. Les bornes chronologiques indiquées dans le titre risquent ainsi d'induire en erreur le lecteur venu chercher ici une analyse approfondie du phénomène des enfants-combattants soviétiques pendant les années de guerre.
- 2 Le choix d'O. Kucherenko est assumé. Il s'agit pour elle de montrer que « la volonté enfantine de combattre reflétait les normes sociales acceptées et cultivées en URSS [durant la décennie précédente] » (p. 9), ce qui la conduit à « jeter un regard rétrospectif sur les processus politiques et sociaux qui avaient lieu dans la société soviétique au moment où se formaient les identités des jeunes soldats » (p. 25). En même temps, elle aborde aussi l'expérience des enfants-combattants du point de vue de la dynamique des relations entre politique de l'État et réactions de la population dans un contexte d'exploitation maximale de la main d'œuvre (p. 5). Or l'État est présent dans le livre essentiellement sous la forme d'un producteur de propagande et de programmes scolaires. Les rapports des diverses institutions étatiques au phénomène des enfants-combattants demeurent assez obscurs, tout comme leur évolution au cours du conflit, à l'exception du cas des *jungi*, les cadets de la Marine, puisque les écoles de *jungi* apparaissent justement pendant la Seconde Guerre mondiale. Ce biais découle sans doute pour bonne part de l'inaccessibilité au chercheur étranger des archives centrales du ministère de la Défense. Il convient de saluer le courage de l'historienne qui s'est affrontée à ce défi, en recourant aux archives centrales des Jeunesses

communistes, des partisans (dans une moindre mesure), de quelques fonds régionaux ainsi qu'aux collections du musée des Jeunes défenseurs de la patrie de Kursk. L'un des grands points forts du travail tient au recueil et à l'exploitation de nombreux entretiens avec des enfants-combattants de l'époque. On peut s'étonner que les archives du parti, notamment les archives locales, n'aient pas été davantage sollicitées (à moins qu'elles ne restent muettes sur cette question, ce qui aurait mérité un commentaire).

- 3 L'ouvrage s'appuie sur une bibliographie très étendue, qui intègre aussi bien l'historiographie la plus récente sur les années 1930 et la Seconde Guerre mondiale en URSS, sur la jeunesse dans ce pays et sur la politique éducative et culturelle de l'Etat à l'adresse des enfants et des jeunes, que des études sur l'enfant dans la guerre, sur le développement psychologique de l'enfant et sur la constitution de mémoires individuelles ou collectives. On regrette que les notes citent très souvent ce vaste corpus sans le distinguer des brochures, articles, tracts de l'époque, des sources archivistiques dont la nature et la date ne sont jamais dévoilées, ou encore des entretiens non renseignés (âge du témoin pendant la guerre, origine géographique, sociale, etc.). Le texte est suivi d'une bibliographie et d'un index utile, mais aucune annexe ne présente les entretiens recueillis ni la nature des documents d'archives consultés (les fonds sont rapidement évoqués au début du livre).
- 4 L'ouvrage se compose de deux grandes parties : l'une concerne le « prologue à la bataille », la politique éducative et culturelle mise en place par le régime dans les années 1930 qui plaçait l'accent sur le dévouement de l'individu, y compris l'enfant, au bien commun (chapitre 1), identifiait ce bien commun à la « patrie du socialisme » si généreuse pour ses juniors (chapitre 2), et créa à la fin de la décennie une atmosphère de veillée d'armes jusque dans les cours d'école et camps de « pionniers » (chapitre 3). La seconde partie est consacrée aux années de guerre. Elle revient encore sur la propagande et les pratiques éducatives pour montrer leur militarisation, jusque dans le vocabulaire, de 1941 à 1945 (chapitre 4). Puis elle procède à l'étude successive des enfants dans l'Armée rouge, des enfants dans l'arrière ennemi et des enfants de la Marine.
- 5 Les quatre premiers chapitres ont tendance à se recouper puisque l'auteur s'attache à montrer la formation d'une culture particulière – fondée sur les trois éléments cités plus haut – informant l'identité des enfants soviétiques. Dans chacun des chapitres elle examine tour à tour les programmes scolaires, la littérature classique, historique et folklorique, l'offre théâtrale et cinématographique, la presse enfantine et enfin les activités spécifiquement destinées aux jeunes. Il s'agit ici des diverses activités des pionniers, mais aussi des clubs, des camps estivaux militaires pour les jeunes citoyens, des « cercles de défense » et les « Jeunes Amis » de l'Osoaviahim, de la popularité des « badges militaires », des concours lancés par les revues pour enfants, etc. Sont rapidement évoquées les écoles militaires spéciales créées à partir de 1937. L'étude des pratiques qui sensibilisent, voire préparent l'enfant à la guerre constitue l'aspect le plus intéressant de cette partie du livre, moins novatrice que la seconde moitié de l'ouvrage, comme en témoignent les références citées. La structure récurrente des trois premiers chapitres engendre une certaine lassitude et produit une impression de redite. Ils regorgent néanmoins de faits intéressants, moins sur la politique éducative et culturelle de l'État-parti, déjà bien étudiée par l'historiographie, que sur sa réception par le public infantin (l'auteur recourt à des lettres adressées aux structures de l'État et

du parti). Olga Kucherenko conclut que les enfants n'étaient pas uniquement des cibles de la propagande ; ils contribuèrent largement à la disséminer et la faire vivre.

- 6 La seconde partie s'attache à répondre à trois grandes questions sur l'enfant-combattant dans l'Union soviétique de 1941-1945. Comment expliquer le désir d'engagement guerrier d'un nombre significatif d'enfants et d'adolescents : dans ce choix, quelle fut la part des expériences personnelles, des traumatismes directs, et « dans quelle mesure fut-il la conséquence d'une machine de propagande de l'État exploitant les sentiments enfantins de vulnérabilité, de colère et de frustration ? Puis, quelle a été « l'utilité » des enfants dans le conflit ? Enfin, comment la guerre a-t-elle affecté leur psyché et comportement ? » (p. 120).
- 7 L'auteur retrace les inflexions de la propagande après l'éclatement du conflit et montre la militarisation du vocabulaire quotidien des enfants, le développement du thème de la haine d'un ennemi barbare et cruel, et une certaine idéalisation du combat dans les médias soviétiques : la réalité la plus dure est passée sous silence. Pour autant, jamais l'État soviétique n'encouragea le recrutement d'enfants ou jeunes adolescents dans les troupes actives, bien au contraire. Le chapitre 5 analyse les causes et les formes des engagements volontaires d'enfants et d'adolescents dans l'armée régulière, en évoquant également le regard porté par l'ennemi ou par les Soviétiques sur ces enfants de troupe. Ce passage abonde en exemples passionnants et vivants. Il aborde, malheureusement trop hâtivement, des points très intéressants, tels que l'expérience de la violence et de la mort, de la réintégration parfois difficile à la vie civile. Le chapitre suivant traite des enfants dans l'arrière ennemi, en se fondant là aussi sur un grand nombre de cas éloquentes, qui soulignent la diversité des formes d'action en territoire envahi, au-delà de l'intégration à une unité de partisans. Les conditions de vie en territoire occupé, la politique d'extrême brutalité mise en place par l'envahisseur, qui n'épargnait ni les femmes, ni les enfants vinrent renforcer le sentiment patriotique des jeunes Soviétiques et nourrir un désir de vengeance né du spectacle des exactions nazies ou de la violence directement subie. Là, plus encore que sur le front – où les jeunes étaient rarement envoyés au combat – l'enfant fut confronté au danger, à la mort et à la violence. Il aurait sans doute été plus pertinent de traiter ici la question de l'expérience de la violence de guerre, ou d'y consacrer un chapitre séparé. Le dernier chapitre s'arrête sur les écoles de *jungi* (cadets de la Marine) fondées à l'été 1942 à la fois pour préparer des renforts plus que nécessaires et pour canaliser l'ardeur combative des jeunes gens (cf. lettres aux autorités). Contrairement aux deux configurations précédemment étudiées, ces enfants-combattants étaient officiellement reconnus comme tels : ils prêtaient serment, avaient à bord des devoirs et un rôle précis. Mais les *jungi* n'étaient vraiment assimilés à des combattants réguliers qu'une fois atteint l'âge de la mobilisation, et leurs années de guerre n'étaient pas comptées dans les années de service dues.
- 8 L'ouvrage vient combler une lacune historiographique majeure. En outre, malgré les difficultés archivistiques posées par le sujet, il reflète un important travail de recherche et soulève des questions pertinentes, telles que le rôle moral de ces enfants auprès des soldats adultes, la substitution de l'armée à un cadre familial pulvérisé ou fragilisé par la guerre, les stratégies de survie de certains enfants (orphelins, laissés pour compte ou, en territoire occupé, enfants juifs poursuivis par l'occupant), les difficultés du retour à la vie civile pour ces enfants déscolarisés et brutalisés par l'expérience directe du conflit. La principale faiblesse du livre tient à l'absence d'axe

chronologique au sein des chapitres ou entre ces derniers : le lecteur ne voit pas si le phénomène des enfants engagés dans les actions militaires évolue au cours du conflit, au fil des grandes étapes de la guerre. Plus précisément, certaines contradictions du propos (au sein d'un même chapitre) s'expliquent vraisemblablement par l'évolution de la situation militaire globale, de la politique nazie en territoire occupé, ou de la gestion pragmatique du problème des enfants vagabonds par l'État soviétique. Une autre lacune surprenante de la bibliographie, étant donné la problématique choisie, tient à l'ignorance du champ historiographique ouvert par les historiens du premier conflit mondial sur la culture de guerre, la banalisation de la violence, la démobilisation culturelle, les aspects sociaux de la sortie de guerre. On peut enfin regretter qu'un spécialiste d'anthropologie militaire ne recoure pas du tout aux riches travaux d'anthropologie de la violence parus ces dernières années sur le second conflit mondial. Sans nul doute, ils auraient permis d'aller plus loin dans l'exploitation de sources et de témoignages abondants et passionnants.